



Dossier pédagogique de l'exposition

Senlis | Musée d'Art
et d'Archéologie
6 avril > 7 juillet 2019

Costumes, accessoires
et textes conçus
par Nathalie HARRAN |
La Dame d'Atours

Mode et beauté à l'époque gallo-romaine

Exposition « Mode et beauté à l'époque gallo-romaine » du 6 avril au 7 juillet 2019

- Une dizaine de costumes créés sur le modèle du vestiaire antique
- Des têtes coiffées et des accessoires pour découvrir les secrets de beauté des Gallo-romains
- Des objets archéologiques issus des collections du musée d'Art et d'Archéologie de Senlis
- Un diaporama
- Une malle à costumes pour que petits et grands se glissent dans la peau des Sulbanectes (antique nom des Senlisiens)

Accès **Musée d'Art et d'Archéologie** **Place Notre-Dame 60300 Senlis**

Depuis Paris (45 km) ou de Lille (175 km), autoroute A1, sortie 8 Senlis.
SNCF : Gare du Nord-Chantilly puis bus ligne 15. Arrêt Usine des Eaux.
Horaires sur www.oise-mobilite.fr

Horaires

Du mercredi au dimanche (sauf les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai)
de 10h à 13h et de 14h à 18h.

Contacts

Tél. 03 44 24 86 72

Site internet officiel : www.musees.ville-senlis.fr

Email : musees@ville-senlis.fr

TARIFS SCOLAIRES ET CENTRES DE LOISIRS

- > **Établissements senlisiens : gratuit**
- > **Établissements non senlisiens : 35 €**

Le service des publics élabore des visites et des animations destinées aux scolaires et aux centres de loisirs. Il répond aux demandes des enseignants et les aide à concevoir des activités en relation avec leur projet culturel et éducatif.

Visites commentées

Listes des visites consultables à l'adresse :

www.musees.ville-senlis.fr/Publics/scolaires-centres-de-loisirs

35€ par classe hors Senlis - Réservation préalable obligatoire au 03 44 24 86 72
ou musees@ville-senlis.fr

Visites en autonomie

L'enseignant assure lui-même la visite du musée. Le service des publics peut l'aider à la concevoir en amont.

Gratuit - Réservation préalable obligatoire au 03 44 24 86 72 ou
musees@ville-senlis.fr

p. 2 Informations pratiques

p. 4 Les modes gallo-romaines

Les sources
Costume et statut social
Héritage gaulois et modes romaines
Les types de costumes
 Le costume masculin
 Le costume féminin
 Les enfants

p. 8 La fabrication textile

Cuir et fibres
Les couleurs
Le tissage
La confection
L'ornementation

p. 11 Accessoires et parures

Chaussures et chaussettes
Ombrelles et chapeaux
Les bijoux

p. 14 Beauté et coiffures

Hygiène et soins du corps
Le maquillage
Les parfums
La coiffure

p. 18 Prolonger la visite

La toge : le « must-have » de la garde-robe gallo-romaine
À vous de jouer...
Bibliographie sélective
Textes antiques

Les sources

Les textiles antiques sont connus grâce aux représentations figurées : sculptures (les stèles funéraires en particulier), mosaïques, peintures. Les textes des auteurs comme Pline l'Ancien ou Juvénal abordent des aspects de la production et de la diversité vestimentaire. L'édit de Dioclétien promulgué en 301, texte législatif qui vise à juguler l'inflation, est particulièrement instructif puisqu'il énumère toutes sortes de marchandises, notamment les vêtements, leurs origines, et en fixe les prix.

L'archéologie révèle parfois des découvertes textiles importantes lorsque les conditions climatiques et environnementales sont propices à leur conservation. Ainsi plusieurs sépultures, dont celles des Martres de Veyre, ont livré une tenue féminine en laine composée d'une tunique, d'une ceinture, de bas et de chaussons. À Marseille, un sarcophage de l'Abbaye de Saint-Victor, daté du V^e siècle, contenait une jeune femme vêtue d'une tunique de soie ornée de galons avec fils d'or, d'un châle à franges et d'un voile court. Plus généralement, ce sont des fragments de tissus qui sont mis au jour et nécessitent de complexes analyses pour être lisibles.

Costume et statut social

Durant l'Antiquité, le costume est révélateur du rang social des individus, de leur condition familiale, de leur métier. Ainsi un voyageur, artisan ou berger, est reconnaissable à une tenue de travail adaptée à son activité : par exemple une tunique simple et courte (*exomis*), ou un vêtement protecteur en peau. Les cheveux très courts indiquent la condition d'esclave. De même au premier regard, le statut citoyen, ou même le rang sénatorial, est reconnaissable par les couleurs et la qualité de la toge. Dans une garde-robe assez restreinte, c'est souvent la qualité des étoffes, la richesse des couleurs et de l'ornementation plus que le type de vêtement qui indiquent la qualité des individus.

Héritage gaulois et modes romaines

Lors de la conquête de la Gaule (entre 58 et 52 av. J.-C.), les Gaulois sont déjà connus pour leurs tenues vestimentaires et leur goûts particuliers : tissus à carreaux colorés, braies masculines par exemple. Avec l'intégration de la Gaule dans l'Empire et le mixage social qui s'ensuit, les pratiques vestimentaires et les soins corporels de tradition romaine s'implantent progressivement dans cette province. Le modèle romain, diffusé depuis Rome notamment par les représentations de l'empereur et de sa famille, devient un exemple à suivre pour les classes aisées, mais une mode gallo-romaine originale voit aussi peu à peu le jour, fruit de ces deux héritages.

Dans ce vestiaire gallo-romain, les vêtements sont essentiellement cousus (tuniques, manteaux, capuchons), suivant une pratique ancienne des régions celtiques ou germaniques, au contraire des pièces de tissus romaines, le plus souvent drapées.

Il est intéressant de voir qu'une mode n'exclut pas l'autre. En témoignent les reliefs funéraires à double face sur lesquels les individus sont représentés d'un côté à la mode gallo-romaine (sans doute dans la vie quotidienne) et de l'autre à la mode romaine (représentations officielles). On suppose que la mode romaine est davantage suivie dans les centres urbains par les catégories sociales privilégiées, comme les magistrats.



Costumes créés par Nathalie Harran
© La Dame d'Atours

Les types de costumes

- **Le costume masculin**

Le vêtement de base est une tunique, de coupe carrée, descendant aux genoux chez les Romains et s'arrêtant aux hanches chez les Gaulois du I^{er} av. J.-C. En laine ou en lin, on peut en superposer plusieurs selon la saison. Après la conquête, la tunique gallo-romaine proprement dite est plus large et plus longue (aux mollets) et comporte des manches. Son bord est parfois coupé en arrondi, ou orné de pompons ou de franges.

Pour décorer et renforcer l'encolure, des tresses colorées sont cousues verticalement. Au III^e siècle, cette tunique ample devient la dalmatique : elle se couvre de bandes décoratives plus longues et larges, de couleur contrastante.

Cette tunique est parfois remontée par une ceinture de tissu, de passementerie nouée ou de cuir, munie alors d'une boucle métallique.

Par-dessus viennent s'ajouter divers éléments.

La toge, symbole du statut de citoyen, est à l'origine un demi-cercle de tissu de laine d'au moins 4 à 5 mètres de long.

Durant l'Empire, son ampleur augmente encore, si bien qu'elle nécessite l'aide d'un esclave pour être disposée avec soin. Son arrangement ne doit rien au hasard. Posée sur l'épaule gauche, son enroulement laisse le bras droit libre et son drapé dans le dos permet de se couvrir la tête en signe de recueillement.

De couleur écru pour les citoyens, noire en cas de deuil, elle est bordée d'une large bande pourpre pour les sénateurs (toge prétexte). En Gaule romaine, la toge est portée par les dignitaires de haut rang mais plutôt délaissée par le reste des hommes car jugée trop contraignante. À Rome même, elle finit par tomber en désuétude.

Divers manteaux, cousus ou non, peuvent être rajoutés, dont certains sont des spécialités gallo-romaines.

Le *pallium* est un manteau court drapé, porté plutôt en ville.

Le *sagum* (le sayon gaulois), en lainage épais et de forme carrée, se ferme sur le côté par une fibule ; il est peu représenté après le I^{er} siècle.

Le *cucullus* est une courte pèlerine munie d'un capuchon.

La *paenula* est un épais manteau fermé, sans manche mais avec capuchon, adapté à la pluie ou au voyage, qui peut se relever sur une épaule.

Le *birrus* est une cape fermée et sans manche.

Divers personnages sont aussi figurés avec des écharpes.

Les braies, typiques de l'habillement gaulois et german, sont une sorte de pantalon avec ou sans chaussons et roulé à la taille sur une ceinture. Elles semblent tomber en désuétude après le I^{er} siècle, si bien que les jambes des hommes restent le plus souvent découvertes. Les bergers ou les chasseurs emploient des bandes molletières en laine enroulées en guise de protection.

Vêtements de travail spécifiques

Certaines professions requièrent des vêtements plus adaptés :

- l'*exomis* est une tunique courte aux genoux qui laisse une épaule dénudée. Elle est maintenue par une ceinture qui permet de la faire blouser. C'est le vêtement adapté pour les travailleurs et les esclaves.

- pour les travaux des champs, on taille aussi des tuniques grossières (*centones*) à partir de vieux vêtements.

• Le costume féminin

Les sous-vêtements féminins

Ils sont attestés dans les textes et par l'archéologie. Nous connaissons ainsi le *strophium* et les *fasciae*, longue pièce d'étoffe fermement enroulée sur le buste pour soutenir la poitrine.

Les dessous, sortes de pagnes de lin mis en place comme des langes, sont attestés pour les femmes comme pour les hommes. Pour faire de l'exercice ou se baigner dans les thermes, les femmes semblent avoir revêtu une sorte de bikini (en tissu ou cuir).

Robes et tuniques

L'élément de base de la garde-robe féminine, qui semble plus restreinte que celle des hommes, reste la tunique.

Dans la mode romaine, la tunique, souvent faite de lin, est taillée comme celle des hommes, mais plus longue. Son ampleur forme des manches. Elle demeure la tenue de base pour rester à la maison, ou pour les travailleuses.

Hors de chez soi, on rajoute une robe (*stola*), longue pièce d'étoffe pliée en deux et retenue sur les épaules par des fibules ou quelques points d'attache sur les bras. Selon son ampleur, le tissu forme des manches. Elle peut être en laine naturelle ou de couleur : la *stola segmentata* comporte des bandes horizontales de couleur. Parfois ce sont de fines rayures verticales

contrastantes de part et d'autre de l'encolure. Les femmes les plus fortunées préfèrent les robes de soie, signe d'un statut social élevé. Elle est ceinturée par une *zona*, placée haut sous la poitrine, parfois croisée, faite d'une cordelette, d'une tresse ou d'un riche tissu orné.

Pour les Gallo-romaines, la tunique est de forme rectangle, avec des manches longues et amples. Large, elle descend à la cheville et peut être ornée de pompons ou de franges. De forme simple, le tissu et l'ornementation sont pourtant travaillés. Plusieurs tuniques peuvent être superposées en cas de froid, à moins que la première ne soit plus fine et ne serve de vêtement de corps, ce qui n'est pas clairement attesté.

À partir du III^e siècle, les représentations figurées montrent des femmes vêtues de tuniques à manches longues et ajustées, et de robes à larges manches – les dalmatiques – souvent décorées de bandes de couleur. Les découvertes archéologiques ont également prouvé qu'à cette époque les Gallo-romaines aisées choisissent des soies importées pour leurs robes, parfois décorées de galons de soie et de fils d'or.

Les manteaux

Pour sortir de chez elle, la femme porte généralement un manteau. Dans la tradition romaine, c'est la *palla*, ample rectangle d'étoffe qui peut être décoré de perles, de franges ou encore de broderies. La *palla* se drape mais peut aussi s'accrocher sur les épaules avec des fibules. Cette pratique a sans doute influencé le port d'un grand manteau gallo-romain, posé sur les épaules et agrafé au niveau de la taille.

Les Gallo-romaines ont aussi porté des châles triangulaires sur leurs épaules. La coutume veut que la *mater familias*, hors de sa maison, ramène son manteau sur la tête, en signe d'humilité. Cette pratique semble se perpétuer en Gaule romaine à l'époque tardive car des voiles courts ont été retrouvés dans des sépultures.

- **Les enfants**

Il n'existe pas à proprement parlé de mode enfantine durant l'Antiquité. Le vestiaire des enfants suit celui des adultes, une fois passé l'âge des langes dont on emmaillote les tout-petits.

Les jeunes Romains de famille libre portent la tunique et la toge prétexte jusqu'à leurs 17 ans, avec comme bijou propre aux enfants, la *bullae*, un médaillon de métal qui renferme des amulettes.

En Gaule, à l'instar des hommes, les jeunes garçons revêtent une ou plusieurs tuniques amples à manches. Sur certaines représentations, on distingue des bretelles reliées à une ceinture avec un disque central en os ou en métal dont le sens reste incertain. Par-dessus, ils enfilent des manteaux, souvent le *cucullus*.

Les filles quant à elles portent la *stola* et la *palla* à la mode romaine, ou bien la tunique gallo-romaine mi longue, décorée de franges, de tresses et de pompons.

Cuir et fibres

Les matières employées pour l'habillement peuvent être réparties en deux catégories : les peaux et fibres d'origine animale et les fibres végétales.

La laine de mouton est de loin la plus employée et constitue une spécialité gauloise. Rustiques ou plus souples, résistants, parfois imperméables, les draps de laine gaulois donnent des manteaux réputés jusqu'à Rome.

La soie, importée d'Orient, demeure un produit de luxe durant toute la période romaine, même si son utilisation se diffuse plus largement à la fin de l'Empire. Légère, brillante et confortable, elle est réservée aux tenues élégantes des plus fortunés.

Les peaux et les cuirs sont transformés en vêtements et accessoires : manteaux, tabliers de travail, chaussures, ceintures...

Parmi les fibres végétales, la plus répandue est le lin. Connu depuis longtemps, il est apprécié pour sa résistance et ses propriétés isolantes. Cultivé dans le nord et le centre de la Gaule, on en fait des tuniques ainsi que des toiles pour l'ameublement et des voiles de navires.

Le coton est cité par les auteurs antiques mais il demeure une matière rare dans les provinces occidentales de l'Empire romain.

D'autres fibres sont connues mais d'un emploi plus rare et spécialisé, comme l'écorce de tilleul pour confectionner des chapeaux, le poil de chameau importé, ou le byssus, une fibre produite par un type de moule sur les rives de la Méditerranée.

Selon leur nature, ces fibres requièrent divers traitements avant de pouvoir être utilisées :

Pour la laine : après la tonte, la toison est nettoyée pour ôter la graisse et les herbes, puis démêlée à l'aide d'un peigne en fer. La laine est ensuite montée sur une quenouille et filée à la main par les femmes, à l'aide d'un fuseau lesté par une fusaiöle que l'on fait tourner ; le mouvement étire la fibre, lui donne de la cohésion, en même temps que le fil formé s'enroule sur le fuseau.

Pour le lin : lorsque la plante atteint sa maturité, intervient le rouissage : les tiges sont plongées dans l'eau, puis battues et broyées pour dégager la fibre intérieure de l'écorce. La filasse ainsi obtenue peut être peignée puis filée, activité délicate qui s'effectue dans un local humide en raison de la nature cassante de la fibre.



Dé à coudre en fer découvert
au temple d'Halatte (Oise)
Période gallo-romaine
Senlis, musée d'Art et
d'Archéologie
© Musées de Senlis

Les couleurs

Certaines laines peuvent être employées brutes pour les vêtements les plus courants, les teintes des toisons naturelles allant du blanc à l'écru, au roux, au blond et noir.

Toutefois, bien avant la conquête romaine, les Gaulois sont connus pour leur goût des étoffes colorées et cette tendance perdure.

Les fibres sont teintées, le plus souvent avant le tissage, grâce à des teintures végétales (issues de tanins de feuilles, de racine ou d'écorces) ou animales. Ces couleurs sont le fruit d'un savoir-faire toujours amélioré, que les teinturiers, parfois spécialisés dans une seule couleur, mettent en œuvre dans des cuves.

Parmi les teintes les plus répandues :

Le rouge : obtenu à partir des racines de garance (un rouge orangé), d'orcanette, d'orseille (un lichen), de cochenille ou de kermès (des insectes écrasés) ;

Le bleu : issu des feuilles de pastel ou d'indigo ;

Les jaunes : issus de la gaude, des racines et du bois du fustet, de l'écorce du micocoulier ;

Les bruns : obtenus avec du brou de noix ;

Le vert : issu de deux bains, jaune puis bleu ;

La fameuse couleur pourpre (rouge violacé), signe distinctif du rang sénatorial et de la famille impériale, est obtenue à partir d'un coquillage écrasé, le murex. Sa rareté et son origine chypriote explique son coût exorbitant. Il semble toutefois que les Gaulois aient réussi à produire des imitations à partir de colorants végétaux.

Le tissage

Le tissage s'effectue sur un métier à tisser en bois, positionné verticalement. Les fils verticaux (la chaîne) sont tirés par des pesons et séparés régulièrement par une barre pour être alternés. Les fils horizontaux (la trame) sont insérés entre ceux-ci grâce à une pelote ou une navette, puis tassés avec une lame ou broche à tisser, le plus souvent en os.

La façon dont les fils se croisent détermine l'armure du tissu : les Gallo-romains connaissent les armures simples (armure toile, nattée, sergé) ou plus complexes (armure chevron ou losangée). Les tissus à carreaux, très répandus avant la conquête, semblent peu à peu tomber en désuétude.

Divers traitements interviennent pour parfaire les étoffes : le foulage pour les assouplir dans des cuves remplis d'urine et d'argile ; le peignage et la tonte pour en lisser la surface, à moins de laisser les poils apparents, comme pour les tissus « à mèches » ; le blanchissage, qui se fait dans des bains de saponaire ou de soufre.

La confection

Si une fabrication domestique dans les *villae*, effectuée sous la surveillance de la maîtresse de maison ne semble pas exclue, le gros de la production et de la diffusion textile passe par les centres urbains où se tiennent les marchés. Les premières étapes, de la production textile jusqu'au filage, s'effectuent dans les campagnes ; les étapes suivantes sont visiblement regroupées dans les centres urbains, là où se concentrent les artisans spécialisés : le *linarius* (qui travaille le lin), le *lanarius* (la laine). On y trouve également les foulons, les tisserands, les marchands de fils et d'étoffes.

La confection passe aussi entre les mains d'artisans spécialisés : il existe des tailleurs de *cucullus*, de sayons, des vendeurs de draps... Ils travaillent en boutique, près du forum.

Au Bas Empire, des gynécées apparaissent en Gaule (comme en Arles, à Trèves, à Tournai ou à Lyon). Ce sont des ateliers contrôlés par l'État qui produisent des draps pour l'armée ou l'administration. Certains sont spécialisés dans les étoffes de luxe à l'usage de l'empereur et de son entourage (brocards d'or et d'argent).

Certaines productions textiles gauloises ont acquis une solide réputation dans l'Empire, en témoignent leurs prix élevés et leur aire d'exportation : les manteaux à capuchon gaulois sont en vogue à Rome et les sayons tissés autour d'Amiens ou dans le Berry se vendent durant toute la période comme des produits de luxe (8000 deniers).

L'ornementation

Des indices archéologiques laissent à penser que les tuniques gallo-romaines sont souvent décorées : elles comportent des franges (rattachées ou issues des fils de chaîne), des pompons. Des tresses ou des galons sont appliqués verticalement de part et d'autre de l'encolure comme renfort décoratif. D'autres fois ce sont des bandes peintes. On sait également que lors du tissage, des lisières ou des tissages aux plaquettes peuvent être rajoutés, conférant solidité et esthétique au tissu.

Le métier de brodeur est également connu en Gaule. Le *plumarius* brode en couleur avec des fils de soie, tandis que le *barbaricarius* travaille le fil d'or ou d'argent (constitué d'une fine lame de métal précieux enroulée sur une âme de soie), et parfois les paillettes.

Chaussures et chaussettes

Les fouilles archéologiques ont mis au jour divers types de chaussures et de bottines créées et vendues par des artisans spécialisés qui travaillent le cuir, le bois, la paille cousue. Chaque type semble adapté à une activité, un rang social ou une tenue, d'où une grande variété de modèles, des plus rustiques aux plus raffinés, décorés par teinture, estampage, perlage, dorure ou broderie.

On distingue plusieurs types de fabrication : - les sandales, constituées d'une semelle et de fines lanières, celles découpées dans un morceau de peau replié sur lui-même par un lacet, et celles composées de plusieurs pièces ;
- les résistantes *caligae* (renforcées de clous), portées par les soldats ;
- les *calcei*, fines bottines nouées à la cheville et réservées aux gens en toge ;
- les bottines montantes, qui complètent la tenue des chasseurs ;
- les patins de bois à une seule lanière, résistants, qui peuvent être portés dans les thermes.

Ces chaussures peuvent être portées avec des chaussettes courtes ou longues, tricotées en laine et souvent colorées. En Gaule romaine, la tombe des Martres-de-Veyre a livré une paire de bas taillés dans un tissu sergé, terminé par des franges, qui devait être maintenue par une jarretière au niveau du genou. Elle était accompagnée d'une paire de chaussons de tissu, fermés par une bride.

Ombrelles et chapeaux

Pour les coquettes qui veulent suivre la mode, il convient de se protéger du soleil, signe d'une vie oisive et privilégiée. Une esclave peut alors accompagner sa maîtresse, munie d'une ombrelle (*umbella*) avec un long manche, souvent garnie de franges. Les éventails (*flabellum*), pour lutter contre la chaleur, prennent des formes variées : larges feuilles, ailes d'oiseau ou bois découpé en forme de palme, les plus riches étant en plumes.

Les chapeaux sont réservés aux hommes ou aux femmes laborieuses, car peu compatibles avec les savantes coiffures. Le pétase est un chapeau d'origine grecque, à larges bords, fort utile durant les voyages. Sous Auguste, c'est aussi un accessoire à la mode pour les élégantes.

Pour les travaux des champs, on choisit de larges chapeaux coniques, en paille ou en écorce de tilleul.

Les bijoux

La toilette est complétée de divers bijoux, réalisés dans des matières plus ou moins précieuses selon le niveau social. Les fouilles archéologiques ont permis de retrouver divers éléments de perles en céramique, en verre coloré, en pierre (émeraude, cornaline, lapis, cristal de roche) ou en métal (bronze, argent, or ou fer). Le bois, l'os et l'ivoire sont aussi travaillés.

- **Les fibules**

Ce sont des broches décoratives portées par les hommes comme par les femmes et qui permettent d'accrocher les vêtements drapés. De formes et de tailles diverses, elles sont faites au I^{er} siècle d'une tige de métal enroulée en spirale ou en demi-cercle (fibule oméga gauloise), puis deviennent plus complexes avec charnière et plaque émaillée. Certaines ont un décor géométrique, zoomorphe, figuré (sandales, amphore).



Fibule en bronze découverte à Senlis (Oise)
Fibule découverte au temple d'Halatte (Oise)
Période gallo-romaine
Senlis, musée d'Art et d'Archéologie
© Schryve et Leullier

- **Les colliers**

Au I^{er} siècle, on trouve encore des représentations de Gaulois paré du torque, cercle métallique ouvragé, mais celui-ci semble rapidement tomber en désuétude, hormis sur les représentations de divinités.

Les femmes, quant à elles, aiment porter des colliers. Les plus simples sont faits de perles de verre enfilées sur un cordon, les plus prisés étant ceux composés de perles de culture, de grande valeur. On marie également ces perles naturelles avec d'autres taillées, en pierre précieuse par exemple. D'autres colliers, plus élaborés, sont montés sur des tiges de métal assemblées. Les chaînes en or avec pendentif existent aussi.

- **Les bracelets**

Les bracelets (pour les poignets ou les chevilles) se présentent sous forme de chaînes mêlées de pierre ou de perles, de plaques métalliques ou de serpents métalliques enroulés, portés alors sur le haut du bras.

- **Les boucles d'oreille**

Elles complètent la parure. Les plus simples sont des anneaux d'or, avec ou sans perles. Des modèles très répandus durant les II^e et III^e siècles se composent d'une barre horizontale avec des perles ou des pierres en guise de pendants.

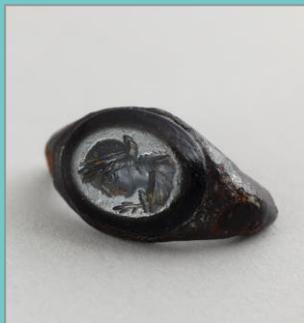
- **Les bagues**

Les Gallo-romains aiment porter des bagues. Les modèles masculins se présentent comme des chevalières en métal avec une intaille ou un camée en guise de chaton. Les modèles féminins sont plus diversifiés : anneaux ciselés, serpent enroulés, avec intaille ou pierre précieuse. Il est de bon goût d'en porter plusieurs, parfois à des phalanges différentes.

La parure peut se compléter par des accessoires précieux en guise d'ornements de coiffure :

- des diadèmes en métal pour les femmes les plus apprêtées, ouvragés ou avec insertion de pierres.

- de fines résilles en or, parfois ajoutées sur les chignons, surtout durant le I^{er} siècle.



Bague découverte à Halatte (Oise)
Période gallo-romaine
Senlis, musée d'Art et d'Archéologie
© Leullier

Fac-simile de collier et boucles d'oreilles
© La Dame d'Atours

Hygiène et soins du corps

- **La toilette quotidienne**

La toilette du matin s'effectue à l'aide d'une éponge naturelle et d'un récipient rempli d'eau. Divers ustensiles de bronze s'emploient pour une toilette plus minutieuse : pince à épiler, spatule, cure-dents ou cure-oreille. Le dentifrice, composé de cendre ou de pierre ponce pilée, s'applique avec les doigts.

- **Les soins du corps à la romaine**

Dans les villes ou les *villae*, les gallo-romains ont pris l'habitude de fréquenter quotidiennement les thermes : ces vastes établissements publics offrent à la fois des installations balnéaires, des lieux de culture et de divertissements (bibliothèque, salles de concert), ainsi qu'un lieu dédié au sport, la palestra. Ces bains publics sont accessibles à tous pour un coût modique, mais seuls les plus fortunés ont le loisir de s'adonner aux activités annexes. Des thermes privés existent également dans les grandes demeures.

Le parcours débute éventuellement par la pratique d'un sport, suivie par un passage en étuve (*sudatorium*), pour transpirer. Après s'être raclé le corps à l'aide d'un strigile, on passe dans un bain chaud (*caldarium*), puis dans un bain tiède (*tepidarium*), avant de finir par un bain froid (*frigidarium*).

L'épilation s'effectue à domicile ou dans des boutiques spécialisées, à l'aide de pinces à épiler ou encore de résine.



Strigile en bronze
Période gallo-romaine
Dépôt du musée Guimet
Senlis, musée d'Art et d'Archéologie
© Musées de Senlis

Le maquillage

Tout comme les riches Romaines, les Gallo-romaines fortunées emploient diverses recettes de maquillage pour suivre les canons de beauté du moment. Les écrivains tracent le portrait de la beauté romaine idéale : un teint pâle, des bras blancs, une silhouette mince, une poitrine menue...

Diverses recettes sont connues pour fabriquer des produits de beauté, achetés en boutique ou préparés à la maison par l'esclave spécialiste du maquillage et de la coiffure, l'*ornatrix*. Elle conserve les huiles et pommades dans de petits flacons de terre cuite ou de verre (arybales...) ou des boîtes (pyxides), écrase les pigments sur des palettes de pierre à l'aide d'un pilon et de spatules.

Ainsi, l'application de craie ou encore de blanc de céruse (un oxyde de plomb) confère un teint clair. Du rouge est largement appliqué sur les joues et les lèvres. Pour les yeux, la palette comprend du noir (le khôl aux vertus ophtalmiques) pour souligner les yeux et les sourcils ; le bleu, le jaune, le rose et le vert colorent les paupières.

Pour préserver la beauté et conserver leur jeunesse, des masques sont appliqués quelques heures ou toute la nuit. À base de graisse animale et de minerais, ils se révèlent parfois dangereux pour la peau.



Miroir étrusque -
Cuillère à fard
Période gallo-romaine
Senlis, musée d'Art et
d'Archéologie
© Schryve et Musées de
Senlis

Les parfums

Parfums et huiles odorantes, sous forme liquide ou solide, sont fort prisés pour parfaire la mise en beauté du corps et des cheveux. Les plus réputés comme les plus onéreux viennent d'Orient, d'Arabie, d'Inde ou d'Égypte, tels le baume de Judée, la cannelle, le jasmin et la myrrhe. D'autres plantes sont cultivées en Occident pour être transformées par des parfumeurs professionnels, tels l'iris, la rose, le chèvrefeuille, ou encore le jonc et l'œillet. D'autres ingrédients d'origine animale sont utilisés, comme le musc (extrait de glandes de cervidés) ou l'ambre gris (une sécrétion du cachalot).

Ces essences précieuses sont conservées dans de petits flacons d'albâtre, d'onyx ou de verre, parfois même sont transformées sous forme de perles.

La coiffure

- **Les coiffures féminines**

Les cheveux, attribut de séduction féminine, font l'objet de soins particuliers. Les femmes et les fillettes portent les cheveux longs, mis à part les esclaves qui sont amenées à vendre leur chevelure.

Les Romaines emploient des teintures pour masquer les cheveux blancs mais aussi pour suivre les modes : au début de l'Empire, la blondeur est recherchée, obtenue grâce à du jus de coing ou de la lie de vinaigre. Une recette gauloise, le sapo, donne des teintes fauves.

Des compléments capillaires existent aussi : postiches sous forme de chignon, de boucles ou des tresses, ou perruque complète. De vrais cheveux importés des contrées de l'Empire sont employés, comme ceux de femmes germanes ou gauloises, réputés pour leurs teintes blondes ou rousses.

- **Les modes capillaires**

Les coiffures élaborées sont réservées aux femmes fortunées qui peuvent patienter des heures, faire venir une coiffeuse à domicile, ou s'offrir les services d'une *ornatrix* attitrée.

Pour la mise en place de ces savantes coiffures, l'*ornatrix* emploie des peignes en os ou en bois, des huiles parfumées, de longues épingles et des rubans. Les boucles sont réalisées à l'aide de fer à friser, petits rouleaux de métal mis à chauffer (*calamistrum*), d'un emploi délicat.

De nombreux portraits d'impératrices ou de riches particulières offrent un large éventail de styles, permettant également la datation assez précise de ces modes, lancées par les femmes de la famille impériale, aussitôt copiées par les patriciennes romaines. Les modes se diffusent ensuite dans les provinces grâce aux représentations (monnaies, bustes) avec un temps de retard. Les effigies des riches gauloises nous montrent que les complexes modes romaines sont connues mais pas toujours suivies. Une certaine simplicité est parfois préférée : les cheveux sont séparés par une raie médiane et noués ou nattés en chignon sur la nuque.



Buste de femme en terre cuite de l'Allier
Dépôt du musée Guimet

Épingle en os
Période gallo-romaine
Senlis, musée d'Art et d'Archéologie
© Musées de Senlis

Sous le règne d'Auguste, le *nodus* est en vogue, petite coque de cheveux au-dessus du front, le reste de la chevelure est lissée et attachée en un chignon bas.

À la fin du 1^{er} siècle, les boucles courtes et longues sont en vogue, avec des mèches enroulées sur les tempes et des anglaises tombant dans le cou.

À partir de Néron et avec la dynastie flavienne, la coiffure typique est celle en « nid d'abeille », composée d'un complexe échafaudage de boucles sur le front et de tresses enroulées à l'arrière de la tête. Les femmes gagnent en hauteur grâce à cet artifice long à élaborer, qui requiert l'aide de postiches, de coussinets de crins et de fers à friser.

La mode redevient plus sage avec l'épouse d'Antonin le Pieux, Faustine, qui préfère les tresses relevées en couronne.

Un autre type de coiffure apparaît avec Julia Domna, épouse de Septime Sévère : les cheveux sont arrangés en « côtes de melon » tout autour du visage puis roulés en un volumineux chignon.

Ces coiffures sont ornées d'accessoires et bijoux variés, utilisés pour maintenir l'arrangement comme les multiples épingles à cheveux (on os sculpté, en ivoire, ou métal précieux), ou bien décoratifs, comme les diadèmes, les rubans et les résilles métalliques.



Portrait de l'empereur Hadrien (117-138 ap. J.-C.)
Marbre
XVI^e siècle (?)
Senlis, musée d'Art et d'Archéologie
© Musées de Senlis

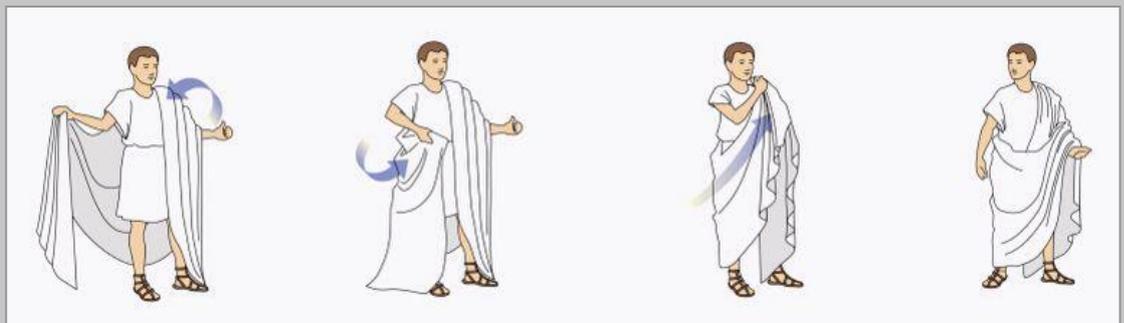
- **La coiffure masculine**

Les jeunes garçons portent les cheveux longs durant la petite enfance, puis les conservent souvent mi-longs. À l'âge adulte, ceux qui suivent la mode romaine, les portent courts, en même temps qu'ils se rasent le visage.

Il semble que nombre de Gallo-romains aient toutefois souvent conservé les cheveux mi-longs et la barbe. Rasoir et forces en métal sont employés par les coiffeurs qui officient en boutique.

La toge : le « must-have » de la garde-robe gallo-romaine

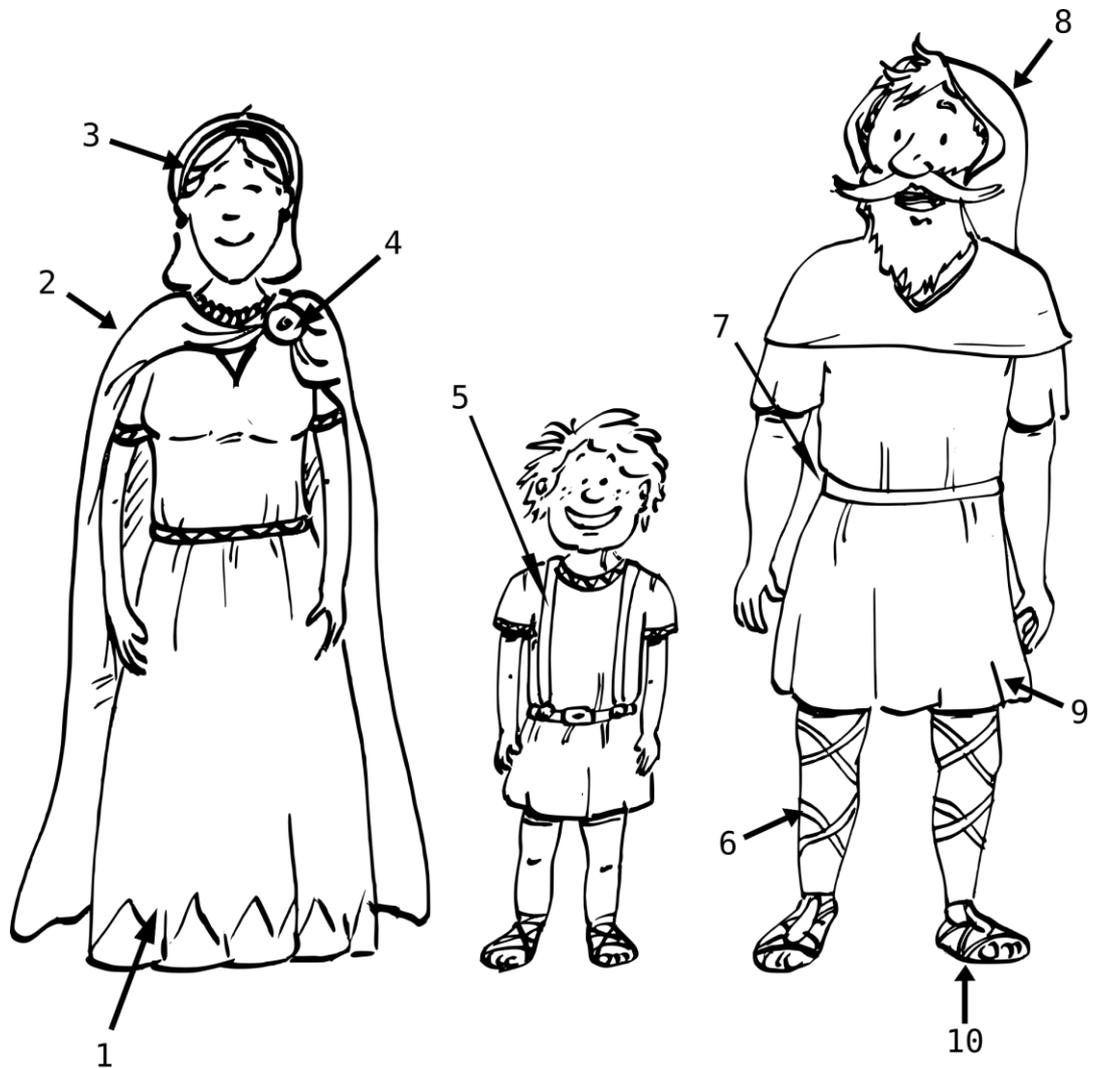
- **Pliez un drap.** Prenez-en un large d'au moins 240 cm, et pliez-le en deux moitiés dans le sens de la longueur. Si vous souhaitez que votre toge soit plus longue, pliez seulement un quart du drap.
- **Passez une extrémité au-dessus de votre épaule.** Placez le drap derrière vous et laissez-le pendre dans le sens de la longueur. Prenez son extrémité, drapez-la et faites-la passer devant vous, par-dessus l'une de vos épaules. Ajustez la partie drapée pour qu'elle atteigne votre taille.
- **Ramenez le reste du tissu devant vous.** Attrapez la partie du drap qui pend derrière vous d'une main, tout en maintenant l'extrémité drapée en place avec l'autre. Tirez le tissu vers l'avant, puis rabattez-le sur la partie drapée.
- **Enroulez le tissu autour de votre corps.** Faites plusieurs fois le tour de votre torse avec la longueur de tissu libre. Pour le dernier tour, passez le drap dans votre dos, sous un bras, puis faites-le remonter sur votre torse.
- **Passez l'extrémité par-dessus votre épaule.** Après avoir fait votre dernier tour, jetez le drap par-dessus l'épaule qui porte la partie drapée du tissu.
- **Ajustez votre toge.** Arrangez le tissu, tirez-le et pliez-le de manière à obtenir une toge de la longueur voulue. Vous pouvez utiliser des épingles de sûreté si vous en avez besoin. Il vous faudra probablement plusieurs essais avant de réussir à confectionner correctement votre toge. N'oubliez pas d'arranger les plis et les épaisseurs de tissu.
- **Finissez-la.** Utilisez une jolie broche ou une simple épingle de sûreté pour fixer le drap sur votre épaule. Vous pouvez aussi faire un nœud avec les deux extrémités du tissu.



A vous de jouer...

Saurez-vous identifier les vêtements de cette famille gallo-romaine ?

- braies,
- ceinture,
- *palla*,
- tunique,
- bretelles,
- chaussons,
- diadème,
- fibule,
- tunique,
- *cucullus*.



Bibliographie sélective

- BECK Françoise, CHEW Hélène, « Monuments des eaux » et « Toilette », dans *Quand les Gaulois étaient Romains*, Paris, Découvertes Gallimard 63, p. 47 à 49 et p. 105 à 108.
- COULON Gérard, « Les thermes », dans *Les gallo-romains*, Paris, Armand Colin, 1990, t. 1, p. 34 à 38.
- COULON Gérard, « L'habillement », dans *Les gallo-romains*, Paris, Armand Colin, 1990, t. 2, p. 119 à 134.
- ROCHE-BERNARD Geneviève, FERDIÈRE Alain, *Costumes et textiles en Gaule romaine*, Paris, Errance, 1993, 175 p. ill.
- *Tissu et vêtement, 5000 ans de savoir-faire*, catalogue d'exposition, Musée archéologique départemental du Val d'Oise, 1986, 198 p., ill.

Textes antiques

- AUSONE, Ephéméris ou emploi de la journée, Livre II, *Préliminaires*, 1-5.
- DIODORE DE SICILE, Livre V, 28, 1-2.
- JUVÉNAL, *Satires*, Livre I, 25-26.
- OVIDE, *L'art d'aimer*, Livre III, 163-164 et 179-182.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, Livre XXX, XLIII, 4.
- SÉNÈQUE, *Lettre à Lucilius*, 86,12.
- SIDOINE APOLLINAIRE, *Panegyrique d'Anthémius*, 429-430.